



CINÉMA

« Aujourd’hui »,
le bouleversant
voyage intérieur
d’un jeune Africain

Et toutes les sorties



Un jour sans lendemain, quitter le monde, apaisé

▶ Avec ce voyage intérieur, en suivant Satché, un jeune Africain qui sait qu'il va mourir dans la journée, Alain Gomis signe une œuvre bouleversante, belle et douce, d'une grande intensité spirituelle.

AUJOURD'HUI ★★★

d'Alain Gomis

Film français, 1 h 28

Encore jeune et en pleine santé, Satché se réveille, un matin, avec la conscience et la certitude qu'il va mourir dans les heures qui viennent. Ses yeux captent la lumière tamisée du jour. Il est seul dans la chambre (préfiguration du tombeau ?), en fermée avec les vestiges de sa vie (jouets, photos, marques du passé, traces de son enfance). Lui parvient la rumeur de la ville et les vagues échos de discussions derrière la porte. Quand il s'arrache à la pénombre, sa famille et ses proches l'attendent. Tous savent. Un peu ahuri, l'air incrédule, il est cueilli par la douleur de ce comité d'accueil en larmes. « *Nous souffrons mais nous sommes fiers, lui répète-t-on. C'est la volonté divine.* » La seule « explication » tient en peu de mots : « *Satché a été choisi.* »

Par-delà les pleurs et les lamentations, tous sont reconnaissants de pouvoir le saluer avant le grand départ. Commence alors dans la cour une émouvante cérémonie des adieux qui scelle son sort et le pousse vers son destin. La communauté dresse le bilan de sa vie, reconnaît qu'il a été

« *un bon fils, un bon mari, un bon père* ». Mais il faut tout dire. On ne lui épargne pas les reproches. La femme qui lui a donné la vie le prend doucement dans ses bras et lui murmure : « *N'aie pas peur mon fils ! N'aie pas peur !* » Ce sont les derniers mots de sa mère, ses ultimes gestes.

Satché franchit le seuil de la maison. Lumière aveuglante et chaleur



JOURZETTE

Satché dans les rues de la ville. Une déambulation métaphysique et bouleversante.

du soleil pour la dernière fois. Dans la rue, tout le monde sait. Ses amis viennent à sa rencontre et lui font fête. La foule l'escorte. Les offrandes pleuvent. On le couvre de cadeaux. Il traverse la ville et la vie défile avec

ses couleurs et ses saveurs. Tous les visages aussi de ceux qui ont compté pour lui. Et ceux qu'il veut retrouver. Un ancien amour lui lance pour se venger d'avoir été délaissée : « *Tu vas mourir mais tu n'as rien vécu.* »

Confrontation, aux

mouvements chorégraphiques, entre Éros et Thanatos qui tourne mal, loin du désir et de la réconciliation finale.

La ville est en proie à des manifestations violentes, rudement réprimées. Le regard de Satché capte les diverses facettes de l'Afrique, telles que la rue les offrira toujours. Peu à peu, il se détache de la foule et avance, par degrés, vers la séré-

nité. Après le sursaut d'une vaine révolte intérieure, dominée par cette question sans réponse : « *Pourquoi moi ?* »

Il rend visite à un « oncle » et lui demande : « *Je veux que tu me laves demain.* » Avec une grande sagesse, cet homme, magnifiquement interprété par Thierno Ndiaye Doss (acteur très populaire au Sénégal, décédé depuis...), lui enseigne l'égalité devant la mort. Et lui

montre ce que seront ses gestes de l'après. Sublime moment de cinéma.

La journée glisse vers le crépuscule. Quartier après quartier, Satché se dépouille de son être social et se réfugie dans le pur présent, son dernier bien. Il retrouve sa femme et ses deux enfants, des joyeux bambins qui l'enveloppent d'un voile d'amour, de vagues de tendresse. En les observant, et dans le

calme de la contemplation, il comprend que le futur existera sans lui. Il ne reste plus que l'à-venir de l'instant. En quelques heures, Satché a traversé les différents âges de sa vie. Il est passé d'une idée abstraite de la mort à la réalité de son approche. Il ne lui reste plus que l'abandon et l'acceptation.

Le film atteint à une élévation bouleversante, par ellipses temporelles, une épure de style et une douceur qui nouent la gorge. Ce voyage intérieur, où l'autre recadre la place exacte du personnage sur le chemin de sa vie, entraîne et plonge le spectateur dans une expérience intime. Celle du rendez-

vous avec sa propre mort. On admettra que ce n'est pas une mince affaire et qu'il est périlleux de la traduire en images et, plus encore, de réaliser, sur ce thème, ancré dans le réel, un film universel, tissé, avec simplicité et légèreté, de multiples influences religieuses. Chacun, face à la dernière journée de Satché, en l'accompagnant, ne fût-ce que du regard, est projeté au plus profond de soi. Avec ce bel *Aujourd'hui*, hymne à la vie, au message apaisant, d'une très grande intensité spirituelle et philosophique, Alain Gomis signe son chef-d'œuvre.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Une magnifique distribution

Avec Saul Williams, poète, acteur, rappeur, chanteur et musicien américain, connu pour son mélange de slam et de hip-hop, à contre-emploi pour incarner Satché, héros du film, homme silencieux, retenu, intérieur, Alain Gomis a trouvé l'interprète idéal pour ce rôle où tout passe par le regard et la puissance de la présence. Tous les acteurs qui l'entourent, dans les scènes de rue comme dans les situations intimistes, sont exceptionnels de beauté et de justesse. Certains viennent de la télévision sénégalaise, d'autres des tréteaux, comme la troupe du théâtre de Rufisque. Parmi des acteurs professionnels, comme

Aïssa Maïga (l'amour perdu) et Anisia Uzeyman (la femme de Satché), Alain Gomis a aussi fait jouer sa famille et ses amis dont le fidèle Djolof Mbengue (Sélé), que l'on retrouve dans tous ses films.

« L'oncle » est joué par Thierno Ndiaye Doss, mort après le tournage, dont Alain Gomis dit qu'il était « le Laurence Olivier du Sénégal », acteur mythique à la voix de bronze, grand et fin comme une sculpture de Giacometti. Il est émouvant de le regarder s'éloigner vers un lointain qui va l'effacer à tout jamais...

J.-C. R.